

Erratum

Number 165, July–August 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50073ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1993). *Erratum*. *Séquences*, (165), 69–69.

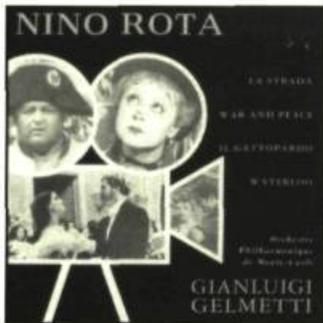


une belle réédition numérique chez Varèse Sarabande. Ce n'est évidemment pas de la musique pour mélomane: cet enregistrement vaut plus pour son caractère documentaire, en témoignant d'un très grand film. Mais pour les amateurs, et chercheurs, **Touch of Evil** de Henry Mancini demeure aussi un grand classique et un moment important de l'évolution de la musique au cinéma.

Danses cinématographiques

Pour beaucoup, Nino Rota est le musicien de cinéma par excellence. À l'élégance du style, s'allient une inspiration thématique hors du commun, un sens inné de la dramaturgie et un humour allant de l'ironie subtile à la satire féroce. Par goût, Rota était un miniaturiste; ce qui ne l'a pas empêché d'aborder avec tout autant de bonheur de plus grandes formations. Je viens de mettre la main sur un charmant petit disque consacré à Rota qui s'est révélé un vrai bijou. En provenance de Grande-Bretagne, cet enregistrement propose une collection de quatre suites symphoniques que Rota tira des partitions qu'il composa pour **War and Peace** (1956) de King Vidor, **Le Guépard** (1963) de Luchino Visconti, **Waterloo** (1968) de Sergei Bondartchouk et **La Strada** (1954) de Fellini et qui, toutes, possèdent un caractère chorégraphique évident. Si ce disque contient le tout premier enregistrement sur disque compact d'extraits de la musique de **Waterloo**, véritable lente danse macabre aux effets colossaux, inédite depuis la disparition du disque vinyle paru autrefois sur étiquette Paramount (voilà une

bande originale qu'il serait bon de voir rééditée sur CD), il a surtout le mérite de proposer la version la plus complète connue de la musique de **La Strada**. En fait, nous avons ici la *Suite du Ballet La Strada* que Rota composa à partir de la musique du film. Tout en gardant son atmosphère de musique de cirque, cette superbe partition de Rota se rapproche par moments du style syncopé de Leonard Bernstein. Les deux derniers mouvements, intitulés «Adieu Gelsomina» et «Solitude et désespoir de Zampano», sont tout simplement sublimes. Avec cette interprétation virtuose et respectueuse de ces grandes musiques classiques du cinéma, Gianluigi Gelmetti — un chef dont je ne sais malheureusement rien — et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo viennent de réaliser l'un des plus beaux disques de musique de film de ces dernières années.



Erratum

Un malencontreux accident de montage a fait disparaître tout le premier paragraphe de ma dernière chronique, rendant quelque peu sibylline ma boutade de la fin de mon article sur *Jerry Goldsmith et les Oscars (Séquences)*, no 164 mai 1993 p. 70). Voici donc ce paragraphe que le lecteur voudra bien, en nous excusant, replacer dans son contexte.

«Les Oscars devraient être comme les Jeux olympiques: l'important ne serait pas d'y gagner une récompense, mais d'y participer. Mais contrairement aux médailles des J.O., les Oscars ne sont pas nécessairement attribués aux meilleurs, et l'on n'en distribue

aucun en argent ou en bronze. Si l'on retient un temps les noms des récipiendaires, on oublie volontiers très rapidement ceux des perdants. On aura beau dire qu'une nomination est déjà une récompense en soi, le fait est que seule la statuette vaut de l'or.»

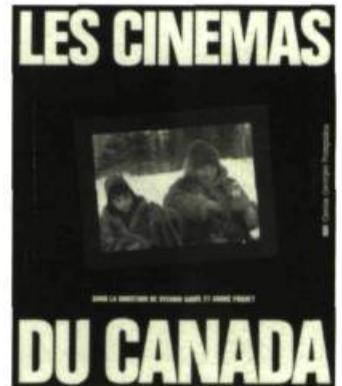
François Vallerand

S C R I P T S

Les Cinémas du Canada

sous la direction de Sylvain Garel et d'André Pâquet

À l'occasion de la rétrospective *Les Cinémas du Canada* présentée au Centre Georges Pompidou de Paris, on a publié un livre du même titre contenant un certain nombre d'articles axés sur les régions. D'ailleurs le sous-titre du livre distingue: Québec, Ontario, Prairies, Côte Ouest, Atlantique. Évidemment, le Québec a la part du lion avec sept articles, tandis que les autres régions réunies n'en comptent que six. Des auteurs traitent à part du cinéma direct, du



cinéma d'animation, du cinéma IMAX. On a complété le volume avec des dictionnaires de réalisateurs québécois et canadiens, des répertoires de films québécois et canadiens (les groupes sont séparés), d'une bibliographie, d'un glossaire et d'un index. Les articles ne se perdent pas en considérations, mais se développent à partir de films cités. Cela donne au lecteur la chance de connaître des films qu'il pouvait ignorer. Il faut signaler hautement la documentation photographique en noir et blanc qui est d'une qualité exceptionnelle. Même les photos datant de cinquante ans ont l'impression d'être sorties hier du laboratoire. À ce sujet, c'est une réussite totale.

Léo Bonneville

Centre Georges Pompidou, Paris, 1992, 384 pages.